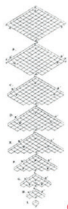


SUR LES TRACES DU GROUPE DES DIX



du Groupe des Dix
au Forum Changer d'Ère

Par Véronique Anger-de Friberg,
Présidente fondatrice du Forum Changer d'Ère.

Merci à Brigitte Chamak pour son regard bienveillant,
et son aimable autorisation pour les références à
son ouvrage *Le Groupe des Dix ou les avatars des
rapports entre science et politique* (Éds du Rocher,
1997).

Visuel de couverture et maquette : Agence One Blood
Editeur : Forum Changer d'Ère - Véronique Anger-de Friberg.
©2013. Reproduction autorisée sous licence Creative Commons.

www.forumchangerdere.com

SUR LES TRACES DU GROUPE DES DIX

Du Groupe des Dix au Forum Changer d'Ère

LE GROUPE DES DIX

*Un moment de foisonnement
intense d'idées*

De 1969 à 1976, des philosophes, chercheurs, économistes, médecins, sociologues, anthropologues, écologistes, cybernéticiens, politiques... se sont réunis au sein du Groupe des Dix pour échanger, débattre, confronter leurs savoirs, dans l'idée de relier les connaissances et de décroiser les disciplines. Ils voulaient rapprocher scientifiques et politiques, et aider les politiques à élaborer une réflexion dynamique sur la société.

C'est à l'issue d'un colloque réunissant biologistes, sociologues, et philosophes que Jacques Robin (né en 1919, décédé en 2007) propose à Robert Buron (1910-1973), homme politique cofondateur du MRP, au professeur Henri Laborit (1941-1995), médecin neurobiologiste et au sociologue Edgar Morin, de réfléchir à la création d'un groupe de réflexion transdisciplinaire qui permettrait de mieux cerner les rapports entre sciences et société et de stimuler les discussions entre scientifiques et politiques.

Jacques Robin, Robert Buron, Henri Laborit et Edgar Morin, initiateurs et figures clés du groupe, seront rejoints par Jack Baillet, Jean-François Boissel, Gérard Rosenthal, Jacques Sauvan, Bernard Weber et Alain Laurent. Les 10 accueilleront bientôt les économistes René Passet et Jacques Attali, le scientifique Joël de Rosnay, le médecin biologiste et philosophe Henri Atlan, le philosophe Michel Serres ainsi que les hommes politiques Michel Rocard et Jacques Delors. Le groupe s'enrichira encore de nombreuses personnalités convaincues, elles aussi, de la nécessité de décloisonner les disciplines pour mieux appréhender le monde dans sa complexité.

Faire naître de nouveaux paradigmes

Sous l'impulsion des grands changements politiques et sociétaux de 1968, des réunions informelles sont organisées chaque mois au domicile de Jacques Robin et de son épouse Annie. Chacun est invité à s'exprimer très librement, sans lutte de pouvoir ou recherche de domination des uns sur les autres.

Ouvert aux idées nouvelles, confiant dans les capacités des nouvelles technologies à faciliter la vie des individus, le Groupe des Dix s'inscrit, en France, dans la lignée de l'École de Palo Alto et de l'Institut de Santa Fe aux États-Unis ou de l'École libre de Bruxelles. Ce Groupe tentera de « faire naître de nouveaux paradigmes » explique Brigitte Chamak dans son livre, *Le Groupe des Dix ou les avatars des rapports entre science et politique* (Eds. du Rocher, 1997).

Son champ de réflexion s'étendra à des domaines aussi vastes que la cybernétique, les théories de l'auto-organisation et de la dynamique des systèmes complexes, la théorie de l'information, les relations entre violence et politique, les problèmes drainés par la croissance économique, l'écologie, l'informatisation de la société, le programme génétique, la biologie

moléculaire, les rapports masculin-féminin, la démocratie participative, l'autogestion ou la question du sens...

Dès le départ, les membres du Groupe des Dix tenteront de faire essaimer l'idée de transdisciplinarité et de sensibiliser à la vision systémique. Ils préconiseront une approche transversale des problèmes, c'est-à-dire en mêlant différentes disciplines plutôt qu'en juxtaposant les connaissances.

Coopérer au lieu de vaincre

Alors que les politiques de l'époque semblent incapables d'assimiler les transformations profondes que laissent entrevoir les mutations technologiques, le Groupe des Dix va tenter de rapprocher intellectuels, scientifiques et politiques pour réfléchir autrement. Penser la politique autrement.

« Accepter la complexité, admettre l'incertain(...) comprendre au lieu d'apprendre, inventer au lieu de reproduire, coopérer au lieu de vaincre, changer nos mentalités si nous voulons tenter d'échapper à des fatalités imprévisibles » se souvient Jacques Robin, interrogé par Brigitte Chamak en 1997.

Pendant près de dix ans, les membres du Groupe des Dix et leurs invités vont ainsi explorer et tenter de comprendre le monde en pleine mutation, les sociétés, les Hommes, les crises, les répercussions des découvertes scientifiques et techniques sur la vie sociale... en vue d'élaborer une réflexion dynamique sur la société. Un moment de foisonnement intense d'idées, au cours duquel ce petit groupe va catalyser l'intelligence collective et réunir, au domicile parisien du couple Robin :

François Jacob, André Leroi-Gourhan, Gérard Mendel, Jacques Monod, René Thom, Jean-Pierre Dupuy..., les plus beaux esprits de l'époque, contribueront ainsi à nourrir la pensée des membres du Groupe des Dix.

L'ambition du Groupe des Dix ne se limitera pas à initier des échanges féconds. Ses membres s'efforceront de proposer des actions aux décideurs politiques et économiques pour inspirer un nouveau modèle de société. A l'exception de Jacques Attali, de Jacques Delors ou de Michel Rocard, qui reprendront à leur compte les théories de l'approche systémique appliquées à différents domaines, peu de leaders politiques, à cette époque, prendront la mesure de ce qui était en train de se produire.

Quelque chose de totalement nouveau...

Plusieurs membres du Groupe des Dix vont produire, individuellement, des ouvrages inspirés des échanges au sein du groupe : *La nouvelle grille* du Pr Henri Laborit, *Le Macroscopie* de Joël de Rosnay, *De la croissance économique au développement humain* de Jacques Robin, *L'inflation au cœur* de Michel Rocard, *La parole et l'outil* de Jacques Attali, *Masculin/féminin* d'Alain Laurent. Plus tard paraîtra *L'économique et le vivant*, un livre déterminant de René Passet.

Visionnaires, désireux de préparer l'avenir, les penseurs du Groupe des Dix ont compris et annoncé, avant tout le monde, que l'humanité entrait dans quelque chose de totalement nouveau : la révolution informationnelle. Un bouleversement « pouvant être comparé à l'entrée dans l'ère du néolithique il y a douze mille ans » expliquait Jacques Robin dans « Un autre monde est possible » (entretien avec Véronique Anger-de Friberg. « Les Di@logues Stratégiques », 2007). « Cette nouvelle ère - en plus d'importantes transformations technologiques- donne lieu à de profondes mutations anthropologiques. Nous pressentons qu'elle va transformer jusqu'à la nature biologique de l'être humain. Elle va modifier les relations

hommes/femmes (avec l'émergence des femmes et la fin du patriarcat), nos rapports avec les autres, avec l'écologie, la science, la culture, la religion, notre façon de penser ou notre manière de voir la vie. Nous commençons aujourd'hui seulement à prendre conscience de la nouvelle ère dans laquelle nous entrons : l'ère de l'information(...) Même si nous pensons que le monde n'a peut-être pas de projet, il nous est offert de donner un sens à nos vies et de chercher à situer notre place dans l'évolution de l'humanité(...) Cette transformation est énorme parce qu'elle associe à une complète transformation technologique des transformations anthropologiques » (...) Alors que nous sommes à la fois témoins et acteurs d'une des plus importantes transformations de l'histoire de notre humanité, ne cherchons-nous pas à en comprendre les causes ? Pourquoi ignorons-nous ce phénomène ? Est-ce parce que nous avons peur de regarder la vérité en face ? Est-ce parce qu'il va falloir changer radicalement nos manières de penser, d'être, de vivre ? Quand la technologie nous donne les moyens d'intervenir sur la vie, que décidons-nous ? Est-ce que travailler plus pour consommer toujours plus va rendre l'être humain plus épanoui ? » (article reproduit à la fin de cet ouvrage).

Si le Groupe des Dix est peu connu du grand public, ceux qui l'ont animé ont profondément marqué la vie intellectuelle et politique française, certains ayant eu une influence bien au-delà de nos frontières. Jacques Attali, reconnu pour sa brillante carrière d'économiste, figure parmi les 100 intellectuels les plus importants du monde (classement Foreign Policy). Michel Rocard, ancien Premier ministre de François Mitterrand, ancien député européen et ancien sénateur, a occupé les plus hautes fonctions à la tête de la nation française et du Parlement européen. Joël de Rosnay a publié de nombreux ouvrages de vulgarisation scientifique, dont plusieurs ont été traduits. Ce petit groupe transdisciplinaire a incontestablement participé à un changement de mentalité, à faire évoluer notre système de pensée. Les nombreux ouvrages publiés par les membres les plus médiatiques du groupe ont connu un grand succès, le charisme et l'influence de plusieurs personnalités du groupe sont incontestables et continuent, encore aujourd'hui, à agir. Que ce soit à travers la publication de best-sellers, d'émissions de télévision et de radio, ou de leurs fonctions dans les hautes sphères de l'Etat, elles ont certainement contribué à orienter certains choix politiques.

Lorsque les réunions du groupe cesseront en 1976, l'influence positive des échanges féconds continuera à enrichir les ouvrages et le propre cheminement de chacun. « *Il n'a pas existé, en France, un autre groupe de réflexion sur des sujets aussi porteurs que la systémique et la théorie de la complexité qui retrouve un peu le souffle des conférences Macy des années 1950, du groupe de Palo Alto ou de l'Institut de Sante Fe* » confiera Joël de Rosnay à Brigitte Chamak, en 1997.

A partir des années 1980, la réflexion initiée par le Groupe des Dix se poursuivra cependant au sein du GRIT (Groupe de Recherche Inter et Transdisciplinaire) puis de Transversales Science/Culture. Avec l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981, certains membres du groupe occuperont des responsabilités politiques ou participeront activement à la mise en place de structures officielles, telles que le CESTA (Centre d'étude des systèmes et des technologies avancées) qui contribuera notamment à faire prendre conscience aux politiques des enjeux internationaux liés aux technologies de l'information et de la communication.

Manager la complexité pour « changer d'ère »

Certains membres du Groupe des Dix ont voulu utiliser les progrès des connaissances pour tenter de changer le monde. Or nos systèmes de pensée, trop rigides, n'ont pas encore permis de réaliser cette « métamorphose » de la société, des pratiques, des comportements, des organisations, de l'économie ou de l'énergie.

Dans le contexte actuel de crise et d'incertitude, d'un monde en accélération et en transformation, le Forum Changer d'Ère réunit aujourd'hui les penseurs visionnaires des années 1960, des intellectuels, des scientifiques, des décideurs économiques, des analystes du changement, des prospectivistes, des historiens, des artistes, des entrepreneurs et des chercheurs de la jeune génération... pour aborder autrement les grands défis économiques, technologiques et sociétaux, pour « manager » la complexité, c'est-à-dire : mettre en action la systémique dans la politique, les sciences, la communication, la prospective... pour nous adapter à la civilisation du numérique et, enfin, changer d'ère.

Manager la « complexité » dirait Edgar Morin, c'est « *l'obligation pour la pensée de faire marcher ensemble des logiques qui sont à la fois et dans le*

même temps complémentaires, contradictoires et aléatoires. Cette pensée complexe est conçue comme une ouverture d'esprit qui relie ce qui est disjoint et compartimenté, qui respecte le divers tout en le reconnaissant, qui essaie de discerner les interdépendances . » (Chamak, 1997).

Face à l'inefficacité des solutions proposées par les politiques de tous bords, pour anticiper et s'adapter aux changements qui s'annoncent et faire face aux épreuves collectives, l'objectif du Forum Changer d'Ère est d'inspirer un nouveau modèle qui permette de faire face, ensemble, aux grands enjeux de la globalisation et de la civilisation numérique. Un modèle pérenne, qui donne envie aux jeunes générations de *vivre et désirer demain*.

Dans les pas du Groupe des Dix, qui se voulait l'architecte d'une société plus équilibrée, d'une « civilisation nouvelle », qui implique les citoyens dans la réflexion et la construction d'une société qui ne soit pas tournée essentiellement vers la consommation, le Forum Changer d'Ère souhaite créer des ponts entre les savoirs et les disciplines, créer un laboratoire d'idées, un lieu de confrontation ouvert et tolérant, qui permette aux acteurs du changement de continuer à tracer le chemin, ouvert par le Groupe des Dix, vers un avenir meilleur.

ILS VOULAIENT CHANGER LE MONDE...

*... nous voulons inspirer un nouveau
modèle de société pour donner envie
aux jeunes générations de
« vivre et désirer demain »*

Le Forum Changer d'Ere a pour mission de contribuer à alerter les décideurs, les acteurs du changement et, à travers les médias, le grand public, sur l'urgence d'un « changement de paradigme » mental et institutionnel, sur la nécessité d'une rupture. Il doit permettre de donner des clés pour mieux comprendre les bouleversements sociétaux et économiques engendrés par la société en réseaux, les grandes mutations de la pensée scientifique, économique, philosophique, artistique... et passer de la société *rigide* à la société *fluide*, de l'entreprise *rigide* à l'entreprise *fluide*.

L'objectif de ce forum est de faire se rencontrer et échanger des personnalités issues d'horizons différents (penseurs de la systémique, philosophes, économistes, scientifiques, historiens, dirigeants de grands groupes, jeunes entrepreneurs...) avec un public d'entrepreneurs, de managers, de décideurs du monde économique, politique ou de la finance, de chercheurs, d'intellectuels et d'entrepreneurs des jeunes *générations*. Il contribuera à faire rayonner une attitude positive et confiante en s'affirmant comme « relais du savoir », promoteur de l'intelligence¹ et des plus « beaux esprits » français.

Il se veut aussi force de proposition auprès des décideurs économiques et politiques, en proposant des actions concrètes et des pistes de transformation de l'entreprise porteuses de sens. Il a l'ambition d'inspirer un nouveau modèle de société, mieux adapté aux enjeux de la civilisation numérique, et de contribuer à établir de nouveaux rapports humains au sein de l'entreprise et de la sphère privée.

Cette première édition du Forum Changer d'Ère est aussi un passage de relais entre les

¹ Au sens au d'Edgar Morin : « savoir relier ce qui est séparé ». Du latin *intellegere* » (préfixe : inter = entre. Radical ligare = lier).

penseurs de la systémique et les jeunes générations, qui marchent aujourd'hui dans leurs traces. Sans faire de jeunisme, les participants au Forum Changer d'Ere font confiance à la jeunesse pour évoluer durablement vers de nouveaux rapports humains. Nées avec les médias sociaux et les outils collaboratifs, « purs produits » de la civilisation numérique, les jeunes générations disent aspirer à plus de collaboration et à moins de rapports de force. Connectées aux autres en permanence, elles ont développé un réel sens de la créativité et de la coopération. Favorisant les logiques d'innovation (sociale notamment), d'entrepreneuriat social, elles ont inventé le modèle de la « société du Co » fondée sur la mutualisation des moyens.

JACQUES ROBIN

*Le Forum Changer d'Ère fait référence
au livre Changer d'ère (Seuil, 1989),
l'œuvre majeure de Jacques Robin,
cofondateur du Groupe des Dix*

Jacques Robin (31 août 1919 – 7 juillet 2007) était médecin, ancien interne et ancien assistant des Hôpitaux de Paris, fondateur du Groupe des Dix, de la revue *Transversales Sciences/Culture* et du GRIT. Ce pionnier de la transdisciplinarité a consacré sa vie, à travers le Groupe des Dix, le CESTA, le GRIT, VECAM ou *Transversales Sciences/Culture*, à tenter de relier les savoirs disciplinaires et à rapprocher intellectuels, scientifiques et politiques.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages : *De la croissance économique au développement humain* (avec la collaboration du Groupe des dix. Préface de René Passet. Seuil, 1975) ; *Le Jaillissement des biotechnologies* (Fayard, 1987) ; *Quand le travail quitte la société post-industrielle* (GRIT, 1994) ; *Sortir de l'économisme : une alternative au capitalisme néolibéral* (sous la direction de Philippe Merlant, René Passet et Jacques Robin. Éd. de l'Atelier/Éd. ouvrières, 2003),

Dans *Changer d'ère* (Seuil, 1989), son œuvre majeure, Jacques Robin « explore des pistes de réflexion et d'action dans les domaines clés de l'économie, des comportements, de la démocratie et de l'éthique. Il tente de définir les conditions de réalisation du grand dessein auquel nous sommes conviés : sortir enfin de l'ère néolithique » expliquera-

t-il. C'est à ce livre et à la pensée du Groupe des Dix que fait référence le Forum Changer d'Ère.

Quelques mois avant sa mort, il publie *L'urgence de la métamorphose* (avec Laurence Baranski. Des idées & des Hommes, février 2007. InLibroVeritas, 2008) préfacé par René Passet et postfacé par Edgar Morin, ses compagnons de route.

UN AUTRE MONDE EST POSSIBLE...

*Reproduction de l'entretien de Jacques Robin avec
Véronique Anger-de Friberg pour Les Di@logues
Stratégiques, mai 2005.*

« L'humanité est entrée, sans bien le réaliser, dans quelque chose de totalement nouveau : la révolution informationnelle peut être comparée à l'entrée dans l'ère du néolithique il y a douze mille ans. Cette nouvelle ère -en plus d'importantes transformations technologiques- donne lieu à de profondes mutations anthropologiques. Nous pressentons qu'elle va transformer jusqu'à la nature biologique de l'être humain. ». Jacques Robin*, médecin, ancien interne et ancien assistant des Hôpitaux de Paris, ancien directeur général du laboratoire Clin-Midy (devenu depuis Sanofi), fondateur du Groupe des Dix et de la revue Transversales Science/Culture.

Véronique Anger : A travers le Groupe des Dix, la revue Transversales Sciences-Culture, VECAM ou le GRIT, vous avez été un pionnier en combinant les regards de penseurs appartenant à des disciplines différentes. Quel bilan tirez-vous de toutes ces années passées à oeuvrer dans le milieu associatif ?

D^r Jacques Robin : Je me suis intéressé très jeune à la vie politique et, à l'âge de vingt ans, j'adhérais déjà à des options qui étaient des options de gauche. J'ai vécu les horreurs de la guerre, faite

au nom du racisme, de l'extermination. Pendant la résistance, j'ai choisi de rejoindre les cellules de la SFIO (le parti socialiste de l'époque) puis je m'y suis directement rattaché à la Libération.

A la fin de mon internat de médecine, je suis allé passer un an aux Etats-Unis. Je suis également allé au Canada, et au Mexique où Marceau Pivert(2) dont j'admirais beaucoup la pensée, dirigeait l'Alliance française. Pivert, qui était pacifiste, avait fui la guerre et s'était réfugié au Mexique. Quand je l'ai rencontré, il n'avait pas encore reçu l'autorisation de rentrer en France. « On vient de se battre. Le vrai problème maintenant, c'est la réconciliation franco-allemande. Il faut commencer tout de suite et regarder vers la paix » m'a-t-il dit. Ses paroles m'ont beaucoup marqué.

A mon retour en France, alors que j'étais inscrit comme membre de la Commission internationale, je me suis engagé dans le grand combat pour l'Europe soutenu par Léon Blum(3). Je me souviens encore d'une formidable réunion qui s'est déroulée rue Jean Goujon avec Blum, De Gasperi et Adenauer,... Nous étions des pionniers qui tentions d'ébaucher un début de communauté européenne(4). Celle-ci ne verra vraiment le jour qu'avec Robert Schuman et Jean Monnet, et

avec le traité de Paris instituant la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (CECA).

Les problèmes de l'Europe occupaient déjà une grande place dans ma vie (j'ai eu la chance d'assister au Congrès européen de La Haye(5) en 1948) et je me posais déjà cette question plus que jamais d'actualité : quelle Europe ?

Je me suis aperçu, assez tôt, que la pensée sociale démocrate était limitée. Bien entendu, j'avais déjà lu Marx et Engels, mais je n'adhérais pas à certaines des conséquences de la lutte des classes, à la pauvreté obligatoire, pas plus que je n'étais réceptif au structuralisme. Je pensais qu'il fallait s'ouvrir à des idées nouvelles. C'est ainsi que je me suis intéressé à la démocratie participative et à l'autogestion. J'ai également découvert la pensée de Wiener et Shannon à l'occasion des premières conférences Macy. Dès la fin des années 1960 et au début des années 1970, je pressentais que quelque chose de nouveau était en train de se produire. C'était le début de la révolution informationnelle. C'est ce que j'ai essayé de faire comprendre sans succès à la SFIO et, en particulier, à son secrétaire général Guy Mollet. C'est à peu près à cette époque que j'ai créé le Groupe des Dix avec Robert Buron, Edgar Morin et Henri Laborit dont j'avais

fait la connaissance quelques années plus tôt. Nous serons rapidement rejoints par Joël de Rosnay, Jacques Attali, Henri Atlan, André Leroi-Gourhan, René Passet, Michel Serres, Jacques Piette (proche de Guy Mollet)... Après la mort de Robert Buron, Michel Rocard et Jacques Delors se joindront au groupe. L'idée de ce groupe était de permettre à chacun de s'exprimer très librement, sans lutte de pouvoir, ni recherche de domination des uns sur les autres.

Le Groupe des Dix tisse des liens avec d'autres groupes, dont le Club de Rome(6) qui vient alors de lancer son premier appel sur l'écologie. Dès cette époque, nous désirions appliquer la « transdisciplinarité », c'est-à-dire la nécessité d'une approche transversale des problèmes en mêlant différentes disciplines, et non plus en juxtaposant les connaissances.

Nous comprenons assez vite que le chemin sera long et qu'il faudra probablement emprunter des voies détournées pour nous faire entendre. Une opportunité s'offre à moi en 1982, lorsque je me vois proposer la tâche de mettre sur pied le CESTA(8) (Centre d'Etudes des Systèmes et des Technologies Avancés, surtout connu du grand public pour son projet EUREKA) à la suite d'un rapport commandé

à Joël de Rosnay par Pierre Mauroy, alors premier Ministre sous Mitterrand. Je quitte la direction générale au bout de deux ans (ma mission étant terminée) mais je conserve un siège au Conseil de surveillance pendant encore sept ans.

Dans le même temps, nous lançons les premières conférences sur l'intelligence artificielle et la cognition. L'idée de l'information et de la communication mûrissait. Shannon avait développé une «théorie de l'information» expliquée par Wiener, et Atlan sa «théorie sur la construction de l'ordre par le bruit». J'étais alors persuadé que ces changements allaient être discutés, mais rares furent les personnes qui comprirent l'ampleur de ce qui était en train de se produire. En 1982, nous avons alors créé (sur le site de l'Ecole polytechnique) le groupe Science/Culture. Henri Atlan, Francesco Varela(9) et Von Vorster se retrouvèrent dans le département de recherche fondamentale sur la dynamique des réseaux. Les fondateurs du Centre de Réflexion en Epistémologie et Autonomie (CREA) de l'Ecole Polytechnique, Jean-Pierre Dupuy et Jean-Luc Domenach, acceptèrent d'intégrer le groupe Science/Culture. Isabelle Stengers qui venait de publier « La nouvelle alliance » en collaboration avec Ilya Prigogine ; Daniel Andler (qui a joué un

très grand rôle dans ce qu'on appelait alors le « connexionnisme ») nous rejoindront également. Un troisième département, le Groupe de Réflexion Inter Disciplinaire (GRI) sera chargé de vulgariser les travaux réalisés dans les deux autres : l'impact des technologies informationnelles, la question de l'évolution biologique, les concepts d'autonomie et de complexité. Participeront aux travaux : Henri Atlan, André Bourguignon, Cornélius Castoriadis, Jean Pierre Changeux, Edgar Morin, René Passet, Joël De Rosnay, Isabelle Stengers...

En 1985, le GRI publie une lettre bimestrielle, « la Lettre Science Culture du GRI » qui s'adresse prioritairement aux milieux scientifiques (Armand Petitjean, Ilya Prigogine, Basarab Nicolescu ou Bernard d'Espagnat,... y signeront des articles). En 1989, je publie «Changer d'ère « (Seuil) qui souligne l'entrée dans « l'ère de l'information ». Ce livre a interpellé un grand nombre de personnes (socialistes, écologistes, syndicalistes,...) mais il n'a hélas pas eu l'écho immédiat attendu. Ma vision est trop avant gardiste, et rares sont ceux qui comprennent les perspectives de développement alternatif. Chacun préfère revenir à ce qu'il connaît déjà : des structures organisées et rassurantes...

En 1987, le GRI se transforme en Groupe

de Recherche Inter et Transdisciplinaire(GRIT). En 1990 la Lettre Science/Culture du GRI devient la revue « Transversales Science/Culture » dont la ligne éditoriale doit beaucoup à Armand Petitjean et à Anne-Brigitte Kern (qui a collaboré au livre « Terre Patrie » d'Edgar Morin).

Nous créerons, par la suite, plusieurs associations à caractère européen, dont VECAM, en réaction au Sommet G7 qui venait de plancher sur «les autoroutes de l'information » (Bruxelles. Octobre 1997). L'objectif de VECAM est d'inciter les citoyens à s'interroger, comprendre, débattre, et s'appropriier les transformations de la société de l'information. Nous lancerons également « Les entretiens de Parthenay » avec les interventions de nombreux hommes politiques hélas minoritaires dans leur camp, dont Michel Hervé (alors maire de Parthenay et proche de Michel Rocard), Yves Cochet, ou Ségolène Royal... et, plus tard « Dialogues en humanité » avec Patrick Viveret et aussi, sur la pression d'Edgar Morin : « Transformation Personnelle/Transformation Sociale » avec Laurence Baranski.

Notre influence sur les politiques demeure limitée, et même s'il est encore difficile de se faire entendre, les idées font leur chemin et les réalités

commencent à s'imposer. Nous sentons bien qu'un virage s'amorce : l'informatique, l'internet, les mobiles, les robots, les technologies numérisées, les biotechnologies et bientôt les nanotechnologies,... bouleversent les rapports de production et de répartition, les rapports de pouvoir et les capacités du «vivre ensemble».

VA : René Passet regrettait, lors de la soirée de lancement de la collection Transversales/Fayard(1), que vous n'avez pas été tellement entendus. Quelle a été, selon vous, la véritable influence de votre réseau associatif sur le monde politico-économique ?.

JR : Nous avons été peu entendus, mais je n'en suis pas tellement étonné. L'être humain (je parle de l'être humain à partir de l'homo sapiens) a passé presque deux cent mille ans à s'occuper de sa survie, puis à essayer de comprendre pourquoi il était sur terre... Plus près de nous, l'ère de l'énergie a demandé des milliers d'années pour s'instaurer. Il n'est donc pas si étonnant que nous commençons aujourd'hui seulement à prendre conscience de la nouvelle ère dans laquelle nous entrons : l'ère de l'information.

L'humanité est entrée, sans bien le réaliser, dans quelque chose de totalement nouveau : la

révolution informationnelle peut être comparée à l'entrée dans l'ère du néolithique il y a douze mille ans. Cette nouvelle ère -en plus d'importantes transformations technologiques- donne lieu à de profondes mutations anthropologiques. Nous pressentons qu'elle va transformer jusqu'à la nature biologique de l'être humain. Elle va modifier les relations hommes/femmes (avec l'émergence des femmes et la fin du patriarcat), nos rapports avec les autres, avec l'écologie, la science, la culture, la religion, notre façon de penser ou notre manière de voir la vie.

Il est important d'observer que, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, nous avons le droit de ne pas être religieux. Même si nous pensons que le monde n'a peut-être pas de projet (le mystère persiste : pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?) il nous est offert de donner un sens à nos vies et de chercher à situer notre place dans l'évolution de l'humanité. Au cours d'une de nos réunions, Edgar Morin soulignait que, depuis les temps préhistoriques, nous n'avions jamais vécu une telle transformation. Et cette transformation est énorme parce qu'elle associe à une complète transformation technologique des transformations anthropologiques. Elle concerne nos conditions

matérielles, la nature, mais aussi notre être tout entier.

Avec les révolutions industrielles des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, puis avec la révolution « atomique » pourvoyeuse d'une énergie sans limite (le nucléaire, avec les inconvénients et les dangers que nous connaissons) nous avons cru que la nature était gratuite et que nous pouvions en faire ce que nous voulions. Cette vision mène à la catastrophe. Or, nous avons réalisé récemment que nous habitons une planète dont l'équilibre écologique était menacé et, par voie de conséquence, que la survie de l'humanité l'était également.

VA : Dans votre article « La croissance. De quoi ? » vous insistez sur la nécessité de définir une « nouvelle appréciation des richesses non marchandes (une perspective élargie des besoins humains, de la qualité de vie) ». Alors que la majorité des habitants de cette planète (« maîtres du monde », mais aussi simples consommateurs...) n'aspire qu'à réaliser plus de profits ou à consommer plus, comment convaincre nos semblables de substituer à l'économie capitaliste de marché une « économie plurielle « avec marché, où coexisteraient différentes logiques économiques ? A l'ère de la mondialisation, est-il encore raisonnable de croire en cette « économie sociale et solidaire » ?

JR : Avec l'émergence de la société de l'information, nous pénétrons dans une nouvelle dimension : la notion de partage devient plus importante que la notion d'accaparement des biens. Ce constat nous a amené à penser qu'il fallait développer une économie plurielle - et pas uniquement une économie de marché. André Gorz, à qui je souhaite rendre un hommage, m'a beaucoup influencé. Dans un livre récent, « L'immatériel(10) », il analyse la « net economy » et l'évolution du capitalisme classique vers un capitalisme immatériel. Il revient sur la nécessité de repenser la protection sociale et pose la question du revenu d'existence minimal. La marchandisation du savoir, de la culture, de l'éducation, du sport, de l'art,... qui reposent sur la concurrence, la compétitivité ; les économies parallèles qui « marchandisent » aussi bien les drogues, l'eau potable, les armes,... heurtent de plus en plus de monde. Nous sommes nombreux à réfléchir à une autre économie. Cette réflexion nous conduit à entrer dans des logiques économiques et de vie ne correspondant plus à ce que nous connaissons depuis des siècles : la logique de l'accaparement des biens et de la domination.

Il est légitime que chacun souhaite devenir plus riche, jouir de ses biens, élever ses enfants dans de

bonnes conditions pour leur permettre de réussir professionnellement, socialement, financièrement. Mais pourquoi, au nom de la lutte contre la pauvreté, devrait-on imposer une croissance économique qui ne respecte ni la qualité de la vie, ni l'épanouissement des êtres humains ? Comment réussir à passer de la culture de la rivalité à la culture de la gratuité dans un monde où l'argent ne s'acquiert qu'avec le travail ? Comment établir une corrélation plus forte entre les ressources, les richesses et leur distribution ? Sommes-nous capables de vivre avec plusieurs monnaies (une monnaie d'investissement et d'échange ; une monnaie de consommation qui disparaît avec la consommation de certains biens ; une monnaie de « revenu d'existence »)

Comme le soulignent avec justesse Patrick Viveret et Dominique Meda, l'appréciation des richesses ne devrait pas être celle que nous connaissons aujourd'hui. Nous évaluons la réussite en PIB plutôt qu'en termes de qualité de la vie et de l'environnement. Il est capital d'utiliser aussi des indicateurs qualitatifs. Comment intégrer les richesses non marchandes dans le calcul du PIB ? Pourquoi l'augmentation du nombre d'accidents, de la délinquance (ou de tout autre effet négatif) est-elle considérée comme autant d'éléments de

la croissance du PIB ? Les problèmes que nous soulevons remettent en question nos façons de vivre et induisent des réformes radicales et des changements écologiques et anthropologiques. Il nous faut imaginer une autre culture, réussir à mieux vivre ensemble, penser à autre chose que la concurrence, la rivalité, la violence. Nous devons réfléchir à la manière dont ce « mieux vivre ensemble » pourrait s'installer.

VA : Selon vous, allons-nous réussir cette « réforme sociale, indissociable d'une réforme de civilisation, d'une réforme de vie, d'une réforme mentale, d'une réforme spirituelle » pour reprendre l'expression d'Edgar Morin ? Et, si oui, dans combien de temps ?

JR : Je pense que ce « changement de paradigme » demandera vraisemblablement plusieurs générations. Les deux principaux fondamentalismes - le religieux et le marché - sont encore bien vivaces et continuent à prospérer. Les violences et la corruption généralisées ; les économies parallèles illégales (drogues, armes, eau,...) progressent également. L'aggravation de l'effet de serre, la montée grandissante du chômage avec son lot d'inégalités économiques et sociales touchent toute la planète. Mais plus les dangers

sont grands, plus les espoirs peuvent devenir grands. Et le pire n'est jamais sûr... Les participants au premier « Porto Alegre » ont pu, comme moi, constater qu'il y a une demande de partage et de fraternité sur tous les continents. Chaque année, ce constat est renforcé par le fait que c'est l'humanité entière qui est en quête de sens. C'est pourquoi il est temps de donner une place de premier rang au développement émotionnel, intellectuel, relationnel ou spirituel. Je pense qu'Antonio Damasio avait raison. Dans son livre Spinoza avait raison (Odile Jacob) il démontre que les émotions -qui se transforment en sentiments- participent aux notions de raison et à toute notre conception de la politique, de l'art, de la culture... Il ne peut y avoir une raison uniforme. Comme lui, je pense qu'il existe une diversité de raison comme il peut exister une diversité en biologie.

VA : Vous travaillez actuellement sur un livre à paraître dans la collection Transversales/Fayard. De quoi est-il question ?

JR : Dans «Changer nos vies. Développer l'humain dans l'ère de l'information»(11), écrit avec la collaboration de Claire Souillac, je pose les problèmes suivants : pourquoi, alors que nous sommes à la fois témoins et acteurs d'une des

plus importantes transformations de l'histoire de notre humanité, ne cherchons-nous pas à en comprendre les causes ? Pourquoi ignorons-nous ce phénomène ? Est-ce parce que nous avons peur de regarder la vérité en face ? Est-ce parce qu'il va falloir changer radicalement nos manières de penser, d'être, de vivre ?

Quand la technologie nous donne les moyens d'intervenir sur la vie, que décidons-nous ? Est-ce que travailler plus pour consommer toujours plus va rendre l'être humain plus épanoui ? Grâce à la biologie de synthèse, les scientifiques seront sans doute bientôt en mesure de créer du vivant (plantes, animal,...) à partir de corps chimiques neutres (méthane, carbone,...). Venant à la suite de tous les problèmes liés au clonage du reproductif, la possibilité d'accouchement sans grossesse par exemple conduit également à repenser les problèmes d'éthique. C'est le sujet du dernier livre d'Henri Atlan : « L'utérus artificiel » (Seuil) qui évoque par ailleurs l'idée d'utopie fraternelle, c'est-à-dire : aimer l'être humain, qu'il soit homme ou femme.

Comme le soulignait Francis Bacon : est-ce que tout ce qu'il est possible de faire, nous devons le faire ? Ne devrions-nous pas plutôt faire ce dont

nous sommes capables seulement après avoir bien réfléchi aux conséquences de nos actes ?

*Jacques Robin, médecin, ancien interne et ancien assistant des Hôpitaux de Paris pendant une quinzaine d'années. Directeur général du laboratoire Clin-Midy (l'une des composantes majeures de l'actuel Sanofi) pendant quinze ans, Jacques Robin a ensuite été conseiller du président de Clin-Midy pendant cinq ans. Jacques Robin est l'auteur de «Changer d'ère» paru au Seuil en 1989 et son dernier livre, cosigné avec Laurence Baranski «L'urgence de la métamorphose» va paraître aux éditions Des Idées & des Hommes en janvier 2007.

(1) Se reporter aux textes : «Pour une vision positive de la mondialité» et «Décloisonner les savoirs» (Les Di@logues Stratégiques, février 2005).

(2) Promoteur de la ligne du «Front Populaire de combat», Marceau Pivert entre au gouvernement en 1936. Lors de la grève générale, il publiera le célèbre article «Tout est possible!» (Le Populaire, 27 mai 1936).

(3) Léon Blum (1872-1950). Homme politique français, Léon Blum dirige le parti socialiste (la SFIO : Section Française de l'Internationale Ouvrière) à partir de 1920. Il préside deux gouvernements du Front Populaire (1936 et 1938). Il est alors à l'origine de nombreuses mesures sociales (Congés payés par exemple). Arrêté en 1940, il est jugé par le régime de Vichy et livré aux nazis pour être déporté en Allemagne de 1943 à 1945. Après la guerre, il est président du Conseil d'octobre 1946 à janvier 1947.

(4) Les pères fondateurs de la Communauté européenne : Konrad Adenauer (1876-1967) : premier chancelier de la République

fédérale d'Allemagne, au pouvoir de 1949 à 1963, c'est lui qui signe les traités créant la CECA et la CEE. Alcide De Gasperi (1881-1954) : président du Conseil italien (chef du gouvernement) et ministre des Affaires étrangères de 1945 à 1953, il œuvra pour la construction de la communauté européenne. Jean Monnet (1888 - 1979) : commissaire général au Plan en France de 1947 à 1952, premier président de la Haute autorité de la CECA de 1952 à 1955, considéré comme l'inspirateur de la construction européenne. Robert Schuman (1886-1963) : président du Conseil français, (chef du gouvernement) en novembre 1947 puis ministre des Affaires étrangères de juillet 1948 à janvier 1953. Paul-Henri Spaak (1899-1972) : socialiste belge qui a joué un rôle fondamental dans l'élaboration du Traité de Rome de 1957 créant la CEE (Le 25 mars 1957, l'Allemagne, la Belgique, la France, l'Italie, le Luxembourg et les Pays-Bas signent à Rome deux traités, le premier créant la Communauté économique européenne (CEE), le second la Communauté européenne de l'énergie atomique (Euratom)).

(5) Du 7 au 11 mai 1948, 800 délégués Européens ainsi que des observateurs du Canada et des Etats-Unis se rassemblèrent à la Haye aux Pays Bas pour le Congrès de l'Europe. Ce Congrès fut organisé par le Joint International Committee of the Movements for European Unity et fut présidé par Winston Churchill. Il rassembla des représentants de tout l'éventail politique européen pour discuter du développement de l'Union Européenne. Des personnalités politiques très importantes telles que Konrad Adenauer, Winston Churchill, Harold Macmillan, François Mitterrand, Paul-Henry Spaak, Albert Coppé et Altiero Spinelli y participèrent activement et lancèrent un appel pour une Union Européenne politique, économique et monétaire. Ce congrès influença de manière significative la création du Mouvement Européen, qui eut lieu peu de temps après (source : <http://www.europeanmovement.org/fr/historique.cfm>).

(6) En 1971, le Club de Rome lance un vrai pavé dans la mare

en publiant «Halte à la croissance». Face à la surexploitation des ressources naturelles liée à la croissance économique et démographique, cette association privée internationale créée en 1968, prône la «croissance zéro» : le développement économique est alors présenté comme incompatible avec la protection de la planète à long terme (plus d'infos sur le site du Ministère de l'Ecologie et du Développement durable).

(7) Norbert Wiener (Américain. 1889-1964) qui développe la théorie de l'information parallèlement à Claude Shannon (des Laboratoires Bell) est l'un des piliers fondateurs, à la fois comme scientifique et comme philosophe, de ce qui anime notre société : l'information et la communication. Auteur de «Cybernétique et société» (plus d'infos sur : <http://www.artemis.jussieu.fr/hermes/hermes/actes/ac9394/01ac9394gb.htm>). Claude Shannon (Américain. 1916-2001) : «Théorie mathématique de la communication» (avec Weaver). Warren Weaver (Américain. 1896-1978) : «Théorie mathématique de la communication» (avec Shannon). La théorie de l'information est née des préoccupations techniques des ingénieurs de la télécommunication qui voulaient mesurer l'information et étudier à quelle loi elle est soumise (bruit, entropie, chaos). Le mot « information » a 2 sens. L'un étymologique : informer c'est donner une forme à une matière, organiser ; l'autre, plus courant : communiquer un message, une connaissance. Auteur de «Contribution à la théorie Mathématique de la communication» (la suite sur : <http://www.ecogesam.ac-aix-marseille.fr/Resped/Admin/Com/ScInfCom.htm#cons>). Henri Atlan (Français. 1931) : Atlan élargit la théorie de l'information de Shannon afin de résoudre certains paradoxes logiques de l'auto organisation : comment et à quelles conditions peut se créer de l'information à partir du bruit ? Comment et à quelles conditions, le hasard peut-il contribuer à créer de la complexité organisationnelle au lieu de n'être qu'un facteur de désorganisation ? (la suite sur : http://www.automatesintelligents.com/biblionet/2000/nov/sciences_avenir.html).

(8) EUREKA (EUropean REsearch Coordination Agency. Agence de Coordination pour la Recherche Européenne est une oeuvre du CESTA).

(9) Francesco Varela (Français, d'origine chilienne. 1946-2001) était Directeur de Recherches au Laboratoire des Nano sciences Cognitives et d'Imagerie médicale (LENA) du CNRS.

(10) André Gorz. «L'immatériel» (éditions Galilée. 2003). Sujets abordés : société de l'immatériel, capitalisme informationnel, analyse des rapports entre valeur, capital et connaissance ; question du revenu minimal,... «Gorz refuse le déterminisme technologique(...). Il perçoit bien la dissidence numérique (belle expression) comme l'allusion à un monde débarrassé du capitalisme et de l'univers marchand sur la base des transformations même de la valeur. «(la suite de l'analyse de Yann Moulier Boutang sur le site de Philippe Coutant «Nouveau millénaire, Défis libertaires »). Lire aussi : « Les mensonges vrais de l'économie» de John Kenneth Galbraith(Grasset. 2004) et « L'ère de l'information» (Fayard) de Manuel Castells.

(11) «Changer nos vies. Développer l'humain dans l'ère de l'information» (avec la collaboration de Claire Souillac). Editions Fayard. Collection Transversales. « Jacques Robin a , par ailleurs, «prêté» le titre de son livre «Changer d'ère!» à la 26ème Université d'Eté de la Communication» organisée par le CREPAC d'Aquitaine (22 au 25 août 2006 à Hourtin). A propos du Groupe des 10 voir aussi : <http://nicol.club.fr/ciret/rocher/lcham.htm>

LES PARRAINS DU FORUM CHANGER D'ÈRE

Pr HENRI ATLAN

Médecin biologiste, chercheur en biologie cellulaire et en immunologie, engagé dans la lutte contre le sida, ancien chef de biophysique à l'hôpital de l'Hôtel Dieu à Paris, pionnier des théories de l'information et de l'auto-organisation du vivant, écrivain, Henri Atlan est tout cela à la fois.

Homme de sciences, philosophe, il a été membre du Comité consultatif national d'éthique pour les Sciences de la vie et de la santé de 1983 à 2000, professeur émérite de biophysique, directeur du centre de recherche en biologie humaine de l'hôpital universitaire Hadassah à Jérusalem, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) à Paris, il est l'un de ces penseurs phare au savoir interdisciplinaire qui ont illuminé leur siècle.

Depuis sa jeunesse, il étudie les philosophes anciens, les grands mythes de la Kabbale et du Talmud pour trouver des réponses à ses questions philosophiques ou existentielles, dont beaucoup sont nées de son histoire personnelle liée à la Seconde Guerre mondiale. Il s'inspire également des grands philosophes occidentaux (Kant, Nietzsche, Bergson,

Wittgenstein, Spinoza...) tout en s'intéressant à la littérature hindoue... Dans les années 1980, il se passionne pour Spinoza, qu'il considère dès lors comme « le philosophe le plus adéquat dans l'état actuel des sciences».

Le Pr Atlan a publié de nombreux ouvrages, dont : *Entre le cristal et la fumée* (Seuil. 1979) ; *Les Étincelles de hasard* (Seuil. 1999, 2003) ; *L'Utérus artificiel* (Seuil, 2005) ; *L'organisation biologique et la théorie de l'information* (Seuil, 1972, 2006) ; *Les chemins qui mènent ailleurs* (avec Roger Pol Droit. Stock, 2006) ; *Les frontières de l'humain* (avec Frans de Waal. Le Pommier/Cité des Sciences, 2007) ; *De la fraude. Le monde de l'Onaa* (Seuil, 2010), *La philosophie dans l'éprouvette* (Bayard, 2010). Son dernier livre : *Le vivant post-génomique ou qu'est-ce que l'auto-organisation ?* est publié aux éditions Odile Jacob (2011).

JACQUES ATTALI

Professeur, écrivain, conseiller d'Etat honoraire, conseiller spécial auprès du Président de la République de 1981 à 1991, fondateur et premier président de la Banque Européenne pour

la Reconstruction et le Développement à Londres de 1991 à 1993, Jacques Attali est maintenant président de A&A, société internationale de conseils en stratégie, basée à Paris, et président de PlaNet Finance, Organisation de Solidarité Internationale spécialisée dans le développement de la microfinance.

PlaNet Finance est la plus importante institution mondiale de soutien à la microfinance. Elle conseille et finance le développement de la microfinance dans 80 pays et est à l'initiative du LH Forum, mouvement pour l'économie positive (www.ecoplus.tv).

Selon le Magazine Foreign Policy (2008 et 2010), Jacques Attali est l'un des 100 intellectuels les plus importants du monde.

Jacques Attali est l'auteur de nombreux ouvrages. Son dernier livre *Diderot ou le bonheur de penser* est publié aux éditions Fayard (octobre 2012).

JEAN-PIERRE DUPUY

Jean-Pierre Dupuy est professeur émérite de philosophie sociale et politique à l'École Polytechnique (Paris), professeur de sciences politiques à l'université Stanford (Californie).

Il est membre de l'Académie des Technologies, président du Comité d'Éthique et de Déontologie de l'Institut français de Radioprotection et de Sécurité Nucléaire et directeur des recherches de la Fondation Imitatio.

Il est notamment l'auteur de : *The Mechanization of the Mind* (Princeton University Press, 2000). *Pour un catastrophisme éclairé* (Seuil, 2002). *Avions-nous oublié le mal ? Penser la politique après le 11 septembre* (Bayard, 2002). *La Panique* (Les empêcheurs de penser en rond, 2003). *Petite métaphysique des tsunamis* (Seuil, 2005); *Retour de Tchernobyl: Journal d'un homme en colère* (Seuil, 2006). *On the Origins of Cognitive Science* (The MIT Press, 2009). *Dans l'œil du cyclone* (Carnets Nord, 2009). *La Marque du sacré* (Carnets Nord, 2009 ; Flammarion, coll. Champs, 2010. Prix Roger Caillois de l'essai). *L'Avenir de l'économie. Sortir de l'économystification* (Flammarion, 2012). *Penser l'arme nucléaire* (PUF, à paraître).

EDGAR MORIN

Edgar Morin est philosophe, anthroposociologue et théoricien de la connaissance, directeur de recherche émérite au CNRS. Il a créé et préside l'Association pour la pensée complexe (APC).

Il est docteur honoris causa de plusieurs universités à travers le monde. Son travail exerce une forte influence sur la réflexion contemporaine, notamment dans le monde méditerranéen et en Amérique latine, jusqu'en Chine, en Corée et au Japon.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont : *La Méthode* (6 volumes. Depuis 1977, Seuil). *Introduction à la pensée complexe* (Seuil, 1990). *La complexité humaine* (Flammarion, 1994). *Terre Patrie* (avec Anne-Brigitte Kern. Seuil, 1996). *Les Sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur* (Seuil, 2000). *Mon chemin. Entretiens avec Djénane Kareh Tager* (Fayard, 2008). *Le chemin de l'espérance* (avec Stéphane Hessel. Fayard, 2011). *La Voie* (Fayard, 2011). *La France est une et multiculturelle. Lettre aux citoyens de France* (avec Patrick Singaïny. Fayard, avril 2012)... Son dernier

livre, *Mon Paris, ma mémoire*, est publié chez Fayard en février 2013.

RENE PASSET

René Passet est économiste, professeur émérite à l'université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, ancien président du conseil scientifique de l'association ATTAC (Association pour la Taxation des Transactions Financières pour l'Aide aux Citoyens),

il est l'un des pionniers mondiaux de l'étude des relations de l'économie et du vivant.

René Passet est l'auteur de nombreux ouvrages, dont *L'illusion néolibérale* (Flammarion, 2001) *Eloge du mondialisme par un « anti » présumé* (Fayard, 2001). *L'économie et le vivant* (couronné par l'Académie des sciences morales et politiques. Payot, 1979)... Son dernier livre, *Les grandes représentations du monde et de l'économie à travers l'Histoire* est publié aux éditions Actes sud (2012).

MICHEL ROCARD

Homme politique, ancien Premier ministre de François Mitterrand, ancien député européen et sénateur, Michel Rocard est l'auteur de nombreux ouvrages, dont : *Si la gauche savait* (avec Georges-Marc Benamou. Robert Laffont, 2005). *Le livre noir du libéralisme* (avec Pierre Larrousurou. Eds du Rocher, 2007). *Notre Europe* (avec Nicole Gnesotto. Robert Laffont, 2008). *Si ça vous amuse. Chronique de mes faits et méfaits* (Mémoires. Flammarion, 2010). *Mes points sur les i. Propos sur la présidentielle et la crise* (préface de François Hollande. Odile Jacob, 2012).

Son dernier livre, *La gauche n'a plus droit à l'erreur, chômage, précarité, crise financière, arrêtez les rustines !* est publié aux éditions Flammarion (avec Pierre Larrousurou) en 2013).

JOËL DE ROSNAY

Joël de Rosnay est scientifique, écrivain, prospectiviste, conseiller de la Présidente d'Universcience (Cité des Sciences & de l'Industrie et Palais de la Découverte). Président

exécutif de Biotics International et conseiller spécial du Premier ministre de la République de Maurice pour le Développement Durable.

Docteur ès sciences, chimiste organicien, spécialiste des origines du vivant, il s'intéresse particulièrement aux technologies avancées et aux applications de la théorie des systèmes.

Cet ancien chercheur enseignant au MIT et directeur des applications de la Recherche à l'institut Pasteur a été élu « Personnalité de l'économie numérique 2012 » (par l'ACSEL).

Joël de Rosnay est l'auteur de nombreux rapports gouvernementaux, dont l'un a mené à la création du Centre d'Etudes des Systèmes et des Technologies Avancées en 1982.

Il publiera également une quinzaine d'ouvrages, dont : *Les origines de la vie* (Seuil, 1966). *Le Macroscopie* (sur l'infiniment complexe, qui fait toujours référence aujourd'hui. (Seuil, 1975). *La Mal Bouffe* (avec Stella de Rosnay. Olivier Urban, 1979). *Le cerveau planétaire* qui annonce la société en réseau (1986). *L'aventure du vivant* (Seuil, 1988). *L'Homme symbiotique* (sur les relations

symbiotiques Hommes/machines. Seuil, 1995). *La révolte du pronétariat* (avec Carlo Revelli. Fayard, 2006). *2020 : Les scénarios du Futur* (préface de François de Closets. Des idées & des Hommes, 2007. Fayard, 2008). Et *l'Homme créa la vie. La folle aventure des architectes et des bricoleurs du vivant* (sur le génie génétique. Avec Fabrice Papillon. LLL, 2010).

Dans son dernier livre *Surfer la vie. Comment sur-vivre dans la société fluide ?* (LLL, mai 2012) il propose une nouvelle approche des relations humaines, inspirée de la « surf attitude », pour aborder autrement les grands défis de demain et donner plus de sens à sa vie. Technologue humaniste, tel qu'il se définit lui-même, Joël de Rosnay pense que la révolution du numérique permettra de construire le monde de demain et de traiter les problèmes liés à l'énergie, à l'environnement, à la santé, à l'éducation...

ROGER SUE

Roger Sue est socio-économiste, professeur à la Sorbonne. Il est l'auteur de nombreuses publications et ouvrages,

notamment : *Temps et ordre social* (PUF 1994) ; *Vers une économie plurielle* (Syros, 1997). *La richesse des Hommes* (Odile Jacob, 1997). *Renouer le lien social* (Odile Jacob, 2001). *La société civile face au pouvoir* (Presses de Sciences Po, 2003). *Autres temps, Autre école* (avec M.F. Caccia. Éditions Retz, 2005). *La Société contre elle-même* (Fayard, 2005) ou *Quelle Démocratie voulons-nous ? Pièces pour un débat* (La Découverte, 2006). Son dernier livre *Sommes-nous vraiment prêts à changer ? Le social au cœur de l'économie* est publié aux éditions Les liens qui libèrent (septembre 2011).

PATRICK VIVERET

Philosophe, essayiste, économiste altermondialiste, magistrat honoraire à la Cour des Comptes, Patrick Viveret est l'un des initiateurs du processus « Dialogues en humanité ». Ancien rédacteur en chef de la revue Transversales Science/Culture, il a été directeur du Centre International Pierre Mendès France (CIPMF) et Conseiller référendaire à la Cour des comptes. Il est l'auteur du Rapport « Reconsidérer la richesse.

Mission : nouveaux facteurs de richesse » en 2002.

Collaborateur régulier du journal *Le Monde diplomatique*, Patrick Viveret est l'auteur de nombreux ouvrages, dont : *Pour une autre approche de la richesse* (Eds de l'Aube. 2004) ; *Pourquoi ça ne va pas plus mal ?* (Fayard, 2005) ; *Pour un nouvel imaginaire : politique* (avec Edgar Morin, Christian Losson, Mireille Delmas-Marty. Fayard, 2006) ; *Reconsidérer la Richesse* (Rapport réalisé en janvier 2002 à la demande de Guy Hascoët, secrétaire d'État à l'économie solidaire. Editions de l'Aube. Poche, 2010) ; *De la convivialité. Dialogues sur la société conviviale à venir* (avec Alain Caillé, Marc Humbert, Serge Latouch. Eds La Découverte, janvier 2011)... Son dernier livre, *La Cause Humaine, du bon usage de la fin d'un monde* est publié aux éditions Les Liens qui Libèrent (LLL, mai 2012).

NB : Parrains du Forum *Changer d'Ere*, Roger Sue et Patrick Viveret sont trop jeunes pour avoir participé aux réunions du Groupe des Dix, mais ils font partie des proches qui, à partir des années 1980, ont repris le flambeau et poursuivi la réflexion initiée par le Groupe des Dix au sein du GRIT (Groupe de Recherche Inter et Transdisciplinaire) et de Transversales Science/Culture.

LE GROUPE DES DIX

*ou les avatars des rapports
entre science et politique*
de Brigitte Chamak

Pour compléter ce résumé rapide de l'aventure du Groupe des Dix, nous vous recommandons l'ouvrage de Brigitte Chamak : *Le Groupe des Dix ou les avatars des rapports entre science et politique* (éds. du Rocher, 1997).

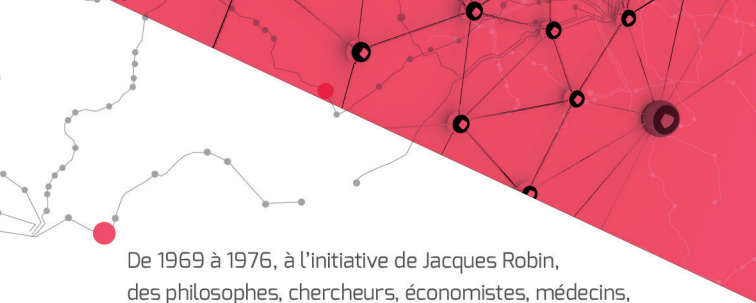
Neurobiologiste et historienne des sciences, Brigitte Chamak s'est intéressée au Groupe des Dix lors de son travail de thèse sur l'émergence des sciences cognitives. Elle a rédigé un livre particulièrement documenté, qui fait toujours référence aujourd'hui. Accessible à tous les publics, l'histoire de ce petit groupe transdisciplinaire est vue à travers des documents d'archives et les souvenirs de ses anciens membres : Henri Atlan, Jacques Attali, Jack Baillet, Jean-François Boissel, Alain Laurent, Edgar Morin, René Passet, Annie Robin, Jacques Robin, Michel Rocard, Joël de Rosnay, Jacques Sauvan, Michel Serres.

Une aventure exceptionnelle, celle d'intellectuels qui ont décidé de s'engager pour développer ensemble de nouvelles orientations dans les domaines de la science et de la politique. On y apprend comment les membres du Groupe des Dix ont tenté de réunir les connaissances dispersées dans des disciplines qui trop souvent s'ignorent, de rapprocher intellectuels, scientifiques et politiques, de confronter les savoirs, pour élaborer une réflexion dynamique et d'avant-garde sur la société. Si, à l'origine, l'objectif principal était de mettre les connaissances scientifiques au service du politique, celui-ci a progressivement évolué.

Le Groupe des Dix s'est très tôt interrogé sur la place de la technoscience et son asservissement à l'économie de marché notamment.

Né sur fond de tourmente sociale post années 1968, les membres du Groupe des Dix ont apporté un regard neuf sur la question de l'engagement des intellectuels et de leur fonction au sein de la société.

Le Groupe des Dix ou les avatars des rapports entre science et politique, publié aux éditions du Rocher en 1997, a bénéficié du concours de la Fondation pour le progrès de l'homme et de l'INSERM.



De 1969 à 1976, à l'initiative de Jacques Robin, des philosophes, chercheurs, économistes, médecins, sociologues, anthropologues, écologistes, cybernéticiens, politiques... se sont réunis pour échanger, débattre, confronter leurs savoirs, dans l'idée de relier les connaissances et de décloisonner les disciplines, de rapprocher scientifiques et politiques, et d'aider les politiques à élaborer une réflexion dynamique sur la société.

Le « Groupe des Dix » va tenter de rapprocher intellectuels, scientifiques et politiques, pour réfléchir autrement et penser la politique autrement. Le Forum Changer d'Ère fait référence à la pensée du Groupe des Dix et au livre de son fondateur Jacques Robin : *Changer d'ère* (Seuil, 1989).

Avec le soutien de :



universcience



www.forumchangerdere.com

